

Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens

Mélanges offerts à Bernard Liou

Textes rassemblés par Lucien Rivet et Martine Sciallano



éditions monique mergoil
montagnac
2002

Tous droits réservés
© 2002



Diffusion, vente par correspondance :

Editions Monique Mergoil
12 rue des Moulins
F - 34530 Montagnac

Tél/fax : 04 67 24 14 39 - portable : 06 73 87 13 91
e-mail : emmergoil@aol.com

ISBN : 2-907303-68-6
ISSN : 1285-6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite
sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre)
sans l'autorisation expresse des Editions Monique Mergoil.

Texte : auteurs
Saisie, illustrations : *idem*
Rédaction, mise en page : Sylvie Saulnier et Lucien Rivet
Maquette : Editions Monique Mergoil
Couverture : Editions Monique Mergoil
Impression numérique : Maury SA
21 rue du Pont-de-Fer, BP 235
F - 12102 Millau cedex

Sommaire

<i>Préface (Lucien RIVET et Martine SCIALLANO)</i>	9	Robert ÉTIENNE	
Patrice POMEY		Prosopographie monumentale, prosopographie amphorique.	
Remarque sur la faiblesse des quilles des navires antiques		Le cas des Ocratii	119
à retour de galbord	11	Élisabeth DENIAUX	
Sabrina MARLIER		Recherches sur le transport maritime dans la Méditerranée	
La question de la survivance des bateaux cousus		orientale : les affaires de Patiscus (51-43 av. J.-C.)	121
de l'Adriatique	21	Dominique PIERI	
Jean-Marie GASSEND		Marchands orientaux dans l'économie occidentale	
Navires de Saint-Gervais, des Laurons, de Cavalières, etc.	33	de l'Antiquité tardive	123
Claude SANTAMARIA		Enrique GOZALBES CRAVIOTO	
Épave Chrétienne "E" à Agay,		Notas sobre las relaciones hispano-tingitanas	
commune de Saint-Raphaël (Var).	35	en la antigüedad clásica	133
Michel L'HOURL, Elisabeth VEYRAT		Claude DOMERGUE, Christian RICO	
Au carrefour des influences maritimes de l'Europe moderne :		À propos de deux lingots de cuivre antiques	
les épaves de la Natière	43	trouvés en mer sur la côte languedocienne	141
Max GUÉROUT		Henri AMOURIC, Éric DULIÈRE, Florence RICHEZ,	
L'épave du Patriote à Alexandrie (Égypte)	51	Lucy VALLAURI	
Éric RIETH		En rade de Villefranche	153
À propos d'un bateau-citerne du delta du fleuve Godavari		José Maria BLÁZQUEZ	
(Andhra Pradesh, Inde) dessiné par F. E. Pâris (1806-1893).		El comercio hispano con el norte de África y el Oriente	
Note d'architecture navale comparée	67	desde el comienzo de la Antigüedad hasta el siglo VIII	159
Philippe RIGAUD		Moisés DÍAZ GARCÍA, Pedro OTIÑA HERMOSO	
L'inventaire de la galéasse		El comercio de la Tarragona antigua : importaciones cerámicas	
de Philippe de Comynes (Marseille 1491)	71	entre el siglo III a.C. y la dinastía julio-claudia	171
François SALVIAT		Michel BONIFAY, Claudio CAPELLI, Luc LONG	
Les ports de l'Atlantide dans le <i>Critias</i> de Platon	79	Recherches sur l'origine des cargaisons africaines	
Francisca PALLARÉS		de quelques épaves du littoral français	195
I porti antichi della Liguria di Ponente : l'esempio di Albenga	85	Frédéric MARTY	
Claude VELLA		Aperçu sur les céramiques à pâte claire du golfe de Fos	201
Évolution paléogéographique du littoral de Fos		Armand DESBAT	
et du delta du Rhône : implications archéologiques	103	Quelques témoins de l'importation	
Christian GIROUSSENS		de sigillée orientale A à Lyon	221
À propos des étangs de Fos et d'Istres :		Thierry MARTIN	
deux entrepôts à sel à Port-de-Bouc au XVI ^e siècle	115	Le rayonnement aquitain des présigillées augustéennes	
		du bassin de l'Aude	223

Philippe BET, Anne DELOR Les premiers ateliers céramiques de type méditerranéen en Auvergne, l'exemple des officines de sigillée	235	Cèsar CARRERAS MONFORT, Piero BERNI MILLET Microspatial relationships in the Laetanian wine trade : shipwrecks, amphora stamps and workshops	359
Kristell CHUNIAUD Le groupe des ateliers de potiers de Ligonnes à Lezoux (Puy-de-Dôme), un champ d'étude pour les questions relatives à l'organisation de la production céramique en Gaule romaine	243	Rosario GARCÍA GIMÉNEZ, Michal OREN PASCAL, Darío BERNAL CASASOLA Las ánforas como indicadores del comercio entre el sur de <i>Hispania y Iudaea</i>	371
Lucien RIVET Céramiques communes engobées et imitations de campaniennes et de sigillées italiennes de Fréjus (Var), de la fin du I ^{er} siècle avant notre ère et du I ^{er} siècle de notre ère	249	Pau MARIMON RIBAS La importancia de la <i>Gallia Lugdunensis</i> en la distribución de los productos béticos hacia el norte del Imperio	379
Michel PASQUALINI Le pot de chambre : une forme particulière du vaisselier céramique dans la maison romaine entre les I ^{er} et III ^e siècles de notre ère	267	Daniel ROUQUETTE Une représentation de phare sur une estampille amphorique ou doliaire de Narbonne	389
Miguel BELTRÁN LLORIS Un rasgo de la colonización itálica : la fabricación de morteros en la <i>Hispania</i> tardorrepública (valle del Ebro)	275	Stefania PESAVENTO MATTIOLI Una produzione norditalica di anfore bollate	391
Jean-Christophe TRÉGLIA <i>Flanged bowl</i> Hayes 91 : simple bol décoré, mortier ou râpe ?	287	Iwona MODRZEWSKA-PIANETTI Due anfore bollate del Polesine	395
Yves RIGOIR Petit bestiaire sur DS.P.	291	Eduard GARROTE SAYÓ Les timbres sur amphores à huile de Bétique en Narbonnaise	403
Daniela GANDOLFI Una bottiglia-mercuriale Isings 84 con bollo C. EVHODIA dal Civico Museo Archeologico di Ventimiglia (Liguria, Italia)	295	Carmen ARANEGUI GASCÓ Las ánforas con la marca ΜΑΓΩΝ	409
Guillermo PASCUAL BERLANGA, Albert RIBERA I LACOMBA Las ánforas tripolitanas antiguas en el contexto del Occidente Mediterráneo	303	Juan Aurelio PÉREZ MACÍAS La <i>figlina</i> de Pinguele (Espana)	417
André TCHERNIA L'arrivée de l'huile de Bétique sur le <i>limes</i> germanique : Wierschowski contre Remesal	319	Adrian ARDET Probabilités de la présence d'amphores de type "Gauloise" 5 en Dacie romaine	423
Michel CHRISTOL Marchands gaulois et grand commerce de l'huile de Bétique dans l'Occident romain ; quelques données provenant des amphores	325	Patricia SIBELLA Promontoire d'Uluburun, Turquie : amphores non identifiées	425
Genaro CHIC GARCIA <i>DEGVSTATIO</i> o <i>RECOGNITIO</i>	335	Ramón JÁRREGA DOMÍNGUEZ Nuevos datos sobre la producción anfórica y el vino de <i>Tarraco</i>	429
Stefanie MARTIN-KILCHER <i>Lucius Uritius Verecundus</i> , négociant à la fin du I ^{er} siècle, et sa marchandise découverte à Mayence	343	Jaap van der WERFF Old and new evidence on the contents of Haltern 70 amphoras	445
Tamás BEZECZKY Brindisian olive oil and wine in Ephesos	355	Montserrat COMAS SOLA, Jordi JUAN TRESSERAS La production du vin dans deux <i>domus</i> de la ville romaine de Baetulo. Analyses archéobotaniques et de résidus organiques	451
		Marinella PASQUINUCCI, Simonetta MENCHELLI Anfore picene e paesaggio agrario : alcune considerazioni a proposito dell'ager Firmanus	457

Marie-Claire AMOURETTI	Gilles SAURON
Découvertes archéologiques récentes sur les moulins et pressoirs romains de Provence	Naissance et mort d'un genre pictural éphémère : la mégalographie
465	511
Denis FONTAINE	Jean-Marie PAILLER
<i>De Frvtym</i> (Flash Back)	<i>Sagitta</i> . Les noms de la flèche
471	517
Christian GOUDINEAU	Jacques GASCOU
Les mystères de la lieue gauloise	Les Flaminiques de Livie à Vaison-la-Romaine
473	521
Daniel BRENTCHALOFF	Jean GUYON
Un nouveau milliaire de Tibère sur la <i>uia Aurelia</i>	Jeu de puzzle au Musée Calvet à Avignon : deux pièces antiques à replacer au linteau de l'église Saint-Eutrope d'Orange
479	527
George B. ROGERS	Henri LAVAGNE
La route romaine d'Aix-en-Provence au Rhône Nouvelles hypothèses	Zénobie et Tétricus dans le triomphe d'Aurélien
483	535
Vassiliki GAGGADIS-ROBIN	René GIROUSSENS
Une tête inédite découverte au Castelet-Fontvieille	Un contrat de mariage à Istres au XVI ^e siècle
489	541
Antoine HERMARY	Sabine FAUST
Une tête en ivoire du musée d'Istres	Steindenkmäler aus dem gallo-römischen Tempelbezirk von Tawern
493	545
Martine SCIALLANO	Anne ROTH CONGÈS
Oh ! my god !	Où replacer le soffite à caissons du mausolée de Sestino ?
499	551
Victor LASSALLE	Laurence BRISSAUD, Jean-Luc PRISSET
Une imitation de l'orfèvrerie antique au portail de Saint-Gilles ?	Un édifice funéraire sur le site de Saint-Romain-en-Gal
503	567

Marchands gaulois et grand commerce de l'huile de Bétique dans l'Occident romain

quelques données provenant des amphores

Michel Christol*

Depuis un demi-siècle environ l'étude minutieuse du matériel amphorique a profondément transformé l'approche de l'histoire économique du monde romain, à tout le moins la connaissance des grands courants commerciaux. A côté de l'histoire du vin italien et des vins provinciaux, notamment gaulois, la connaissance de la production et du commerce de l'huile a aussi subi un grand renouvellement, et plus particulièrement tout ce qui concerne l'huile hispanique. Les données récoltées par les diverses enquêtes et recherches sur les amphores Dr 20 permettent à présent de déterminer la chronologie des circuits commerciaux, les contextes économiques et sociaux de production et de diffusion du produit. Même si demeurent encore des zones d'ombre, à l'échelle de près d'un demi-siècle de recherches les résultats sont riches et significatifs.

On a fréquemment abordé le domaine de la commercialisation. Les découvertes d'amphores fournissent des informations sur les zones de consommation et sur les circuits de distribution. L'un des points les plus controversés concerne la définition des milieux du commerce et de la distribution, les gens que l'on appelle les *negotiatores olearii*, les *mercatores olearii*, les *diffusores olearii* (Panciera 1980 ; Le Roux 1986, p. 258-263, 267-271 ; Liou et Gassend 1990, p. 205-208 ; Liou et Tchernia 1994, p. 134-137 ; mais voir Etienne et Mayet 1998, p. 156-164). Ils sont connus par l'épigraphie lapidaire et par l'épigraphie amphorique. Celle-ci utilise les données fournies par les *tituli picti* que l'on trouve sur les amphores Dr. 20. Au moment où ces *tituli picti* ont acquis leur plein développement, et font apparaître nettement plusieurs rubriques, c'est en β qu'apparaissent, au génitif, les noms des commerçants qui faisaient transporter les cargaisons d'huile de Bétique (Rodriguez Almeida 1980 ; De

Salvo 1992, p. 186-207)¹. Mais avant cette période de complexification on trouvait déjà des noms au génitif sur les amphores de Bétique, qui ont été interprétés de la même façon, et à juste titre. En somme entre les *tituli picti* de l'épave de Port-Vendres et ceux des dépôts romains de même époque ou plus tardifs, il n'y a pas de différence substantielle.

Il n'en reste pas moins que le marchand ou commerçant-exportateur dont la dénomination était inscrite en β pouvait avoir une activité diversifiée sur les circuits de diffusion de l'huile. Il pouvait aussi être le transporteur et le propriétaire des bateaux de transport, tel le Narbonnais *P(ublius) Olitius Apollonius, navicularius marinus C(olonia) I(ulia) P(aterna) N(arbone) M(artio)* (*CIL*, XII, 4406), qui a été rapproché heureusement des marques du Testaccio (*CIL*, XV, 3863-3873 ; Héron de Villefosse 1914 ; Liou et Tchernia 1994, p. 136-137) : il intégrait ainsi plusieurs formes d'activité que les sources juridiques prennent le soin de bien distinguer (Sirks 1991, p. 45-107). Paradoxalement l'étude de la dénomination de ces personnages n'a pas suscité, à notre avis, toutes les réflexions qu'il était possible de formuler. C'est à ouvrir sous de nouvelles formes un dossier qui semblait avoir été suffisamment parcouru que nous voudrions engager ces remarques.

Nous disposons de plusieurs listes regroupant plus ou moins parfaitement les données reprises des *tituli picti*, et considérées comme relatives aux gens du commerce de l'huile. Elles compilent les données anciennes, souvent déjà enregistrées dans le *CIL*, XV, et les éléments nouveaux acquis peu à peu, par les fouilles terrestres ou subaquatiques ou par les nouvelles fouilles du Monte Testaccio. Il semble qu'avant les nouvelles fouilles entre-

* Professeur d'Histoire romaine à l'Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne), Résidence Avicenne CIUP, 27D Boulevard Jourdan, 75690 Paris Cedex 14.

¹ Toutefois chez De Salvo 1992, p. 193-194, 201-202, 209-216, 220 la distinction entre naviculaires et *mercatores* n'apparaît pas. Cette question est déjà traitée dans Colls *et alii* 1977, p. 91-93, puis par Liou et Gassend 1990, p. 205.

prises à Rome sur l'emplacement de ce site archéologique de première importance (Etienne 1987) la liste la plus complète fut ordonnée par E. Rodriguez Almeida dans sa publication sur le Testaccio (Rodriguez-Almeida 1984, p. 222-233 ; mais voir aussi 1972, p. 107-241, et Chic, 1985 et 1988, puis Blázquez *et alii* 1999)². Elle fournit en tout cas le fondement propre à une première série de remarques.

1- La marque *Q CONNI VERACI*

Parmi les amphores mises au jour à la Villa Ludovisi, correspondant à une datation vers 80-90 ap. J.-C., on trouve une marque qui fut publiée avec deux éventualités de transcription (*CIL*, XV, 3652 : rep. in villa Ludovisi) : « β : cognomen *Q. Conni* potest fuisse *Ver[nae]* aut *Ver[acis]* ». Mais le surnom *Verna*, qui est assez répandu (Kajanto 1965, p. 314), ne peut être lu que si l'on reconnaît aussi que l'écriture était irrégulière, ce qui n'est pas le cas. Les traces de la quatrième lettre peuvent difficilement correspondre à N ; c'est plutôt A. C'est pourquoi dans les publications plus récentes l'hésitation de Dressel a fait place à une préférence pour la lecture *Veracis* (Holder III, col. 1275) génitif de *Verax*, *cognomen* bien moins répandu (Kajanto 1965, p. 253)³. C'est la dénomination *Q. Conni Veracis* qui apparaît donc dans l'ouvrage de Rodriguez-Almeida sur le Testaccio (Rodriguez-Almeida, 1984, p. 223). Mais on peut se demander si au lieu du génitif *Veracis* n'apparaît pas plutôt le génitif *Veraci*, issu d'un patronyme en *-aco-* (*-acus*) (Lejeune 1982, p. 116 et *RIG*, I, 453-454)⁴, donnant un possible **Veracus*, ce qui ne modifie pas profondément les termes du raisonnement que nous allons développer.

∥ *Le gentilice du marchand-exportateur : une origine celtique*

Le gentilice est rare. Il renvoie à l'anthroponymie celtique sans aucun doute. Le recueil de Schulze est de peu de secours, sauf qu'il indique que le gentilice *Connonius*, qui est de la même base linguistique, est gaulois (« gallich ») (Schulze 1904-1991, p. 237-238 ; *CIL*, III, 5114 ; *CIL*, XIII, 2902). On en trouve confirmation dans les ouvrages classiques sur l'anthroponymie celtique. A. Holder le retient et consacre quelques colonnes à l'enregistrement des données⁵. Mais ce sont surtout les ouvrages récents qui apportent beaucoup. Le gentilice

Connius dérive de la souche *Conno-*, qui est associée à *Condo-*. Le premier terme signifie « intelligent », et évoque la raison ; le second terme correspondrait à « tête », « chef » (Dottin, 1920, p. 248 ; Evans 1967, p. 337 ; Degraeve, 1998, p. 163 ; Delamare, 2001, p. 103).

Il importe donc de réaliser une géographie de la répartition.

► *Attestations en Italie.*

A partir des indices des divers volumes du *CIL*, il est aisé de constater qu'il y a une totale absence de références dans *CIL*, I, II, V, VI, VIII, IX, XI. Le gentilice n'apparaît pratiquement pas en Italie, à l'exception de deux attestations :

- *CIL*, XIV, 861 (Ostie) : *Q(uintus) Connius Agathopus*. L'inscription se présente ainsi : *D(is) m(anibus) Q(uintus) Connius Agathopus L(ucio) Valerio Valeriano filio dulcissimo*.
- *CIL*, X, 3699, 1, 10 (Cumes, dans la liste des membres du collège des dendrophores) : *L(ucius) Connius Castrensis*. Holder, III, col. 1274, sv. *Connius*.

► *Attestations dans CIL, XII et dans ILGN : la Gaule méridionale*

Mais c'est surtout le volume XII qui offre le plus grand nombre d'attestations (à Vienne et à Nîmes)⁶.

- *CIL*, XII, 1880 (Vienne) : *Q(uintus) Connius Aper ; Q(uintus) Connius Rhodocus ; Q(uintus) Connius Sauria*. L'inscription se présente ainsi : *D(is) m(anibus) Q(uintus) Connio Sauriae (se)vir(o) Aug(ustali), Q(uintus) Connius Rhodocus (se)vir Aug(ustalis) patri piissimo, Q(uintus) Connius Aper avo*. Holder I, col. 1104, sv. *Connius* ; A. Allmer 1876, II 305-306 n° 195 (à Seyssuel près de Vienne).
- *CIL*, XII, 1933 (Vienne) : *Q(uintus) Connius [- - -] Zosimus*. L'inscription se présente ainsi, si l'on envisage d'interpréter quelque peu l'édition d'O. Hirschfeld : *[D(is) m(anibus) / [---] l(iberti) Africani / [---] Q(uintus) Connius / [---] Zosimus / [---]er[---] / [---]*. L'amputation de la plaque du côté gauche rend difficile la restitution de la dénomination *Q(uintus) Connius Zosimus* en liant directement le texte de la l. 3 et celui de la l. 4. Peut-être que l'indication de l'affranchissement était mentionnée en référence au *cognomen* du patron. Holder I, col. 1104, sv. *Connius* ; *CIL*, XII, p. 870 ; Allmer 1876, II 491-492 n° 297 (« dans la plaine de l'Aiguille »).

² Voir enfin les 4 vol. du *Congresso internacional EX BAETICA AMPHORAE. Conservas, aceite y vino de la Bética en el Impero romano (Sevilla-Ecija, 17 al 20 de diciembre de 1998)*, Ecija, 2000.

³ On mentionnera en Gaule Narbonnaise, à Rognes, *Verax Antenoris f. : ILGN, 87 = ILN Aix-en-Provence, 240*.

⁴ On trouve un exemple dans l'épigraphie gallo-grecque, tel *Θουρτακος* dans une inscription de Glanum : *RIG*, I, G-68 ; il en existe un autre dans l'épigraphie gallo-latine, avec *Biracus* à Ventabren (*Vectitus Biraci : ILGN, 97 ; RIG*, II, L-1, p. 64-67) ; avec le développement du fait épigraphique les attestations sont plus nombreuses dans l'épigraphie latine : *Boduacus (CIL, XII, 1231 a), Cippacus (CIL, XII, 3763), Dubnacus (CIL, XII, 2358), Luttaci* (au génitif dans l'index, *CIL*, XII, 3075), *Servaci* (au génitif dans l'index, *CIL*, XII, 852), *Valtacus (CIL, XII, 5890*, revu par Christol et Janon 1986, d'où *AE*, 1986, p. 474).

⁵ Holder I, col. 1103-1104 enregistre *Connacia, Connarius, Conniola, Connius, Connonia, Connos*, puis dans III, col. 1274, revient sur *Connius*.

⁶ Sans que ce choix affecte les interprétations qui suivent, nous n'avons pas retenu *CIL*, XII, 2403 (Vienne ; Aoste) : le gentilice *Connius* est restitué en partie et Hirschfeld lui-même admet que l'interprétation est incertaine (*CIL*, XII, p. 870 : index des gentilices).

- *CIL*, XII, 1949 (Vienne) : *Connius Aquilius* ; *Connius Chrysopaes* ; *Connius Theseus* ; [*Connia Ge*]mina. L'inscription se présente de la sorte : [*Conniae Ge*]minae [*feminae in*]compa[rabi]li quae vixit ann(is) XXIII, *Conni Aquilius et Theseus sorori piissimae et dulcissimae et Connius Chrysopaes lib(ertus) et sub ascia dedicaverunt et Verr(ius) Attianus coniugi castissim(ae)*. Holder I, col. 1104, sv. *Connius* ; Allmer 1876, II 489-491 n° 296 (Sainte-Colombe).

- *CIL*, XII, 2212 (Vienne). *Connia Conniola* : *Sammius Connius* (voir ci-dessous). L'inscription se présente ainsi : *T(ito) Sammio Tertio scribe(ae) aerari, defuncto ann(or)um XXVI, Connia Conniola coniugi op[t]imo et Sammius Connius patri*. Holder I, col. 1104, sv. *Connius*. Le gentilice de l'époux, *Sammius*, est aussi caractéristique de l'anthroponymie celtique.

- *CIL*, XII, 2621 (Vienne ; à Genève ; voir aussi Maier 1983, p. 47, n° 28). *M(arcus) Connius Secundus*. L'inscription est la suivante : *M(arci) Conni Secundi M(arcus) Iulius Marcianus fratri*. Holder I, col. 1104, sv. *Connius* ; Allmer 1876, III 263-264 n° 589.

- *CIL*, XII, 3530 (Nîmes). [*C*]onnius [*Qua*]rtulus. L'inscription est très mutilée et d'autres restitutions sont possibles (*Donnius*, par exemple). Elle se présente ainsi : [- *C*]onni / [*Qua*]rtuli / [--]NVMPI / [--]TIRIIMIM•II / [--] LIBB. Holder I, col. 1104, sv. *Connius*.

- *CIL*, XII, 3543 = *HGL*, XV, 773 (Nîmes). *T(itus) Connius Silanus*. L'inscription se présente ainsi : *Diis manibus Corneliae Gratae T(itus) Connius Silanus uxori*. Holder I, col. 1104, sv. *Connius*.

Le recueil d'E. Espérandieu permet d'ajouter d'autres exemples dans la même province (à Alba des Helviens et chez les Voconces) :

- *ILGN*, 219 ; d'après Allmer, *Rev. épigr.*, 5, 49 n° 1557 = *AE*, 1904, 143 (chez les Voconces). *Con[nius] Ur[sus]*. Il s'agirait d'une dédicace à un Mars local : [*Marti*] *Bela[doni] Con[nius] Ur[sus] v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*.

- *ILGN*, 377 ; d'après Espérandieu, *Rev. épigr.*, 5, 452 n° 1624 (Alba des Helviens). *Connia Amatia* ; *Con(nia) Honorat(a)*. L'inscription se présente ainsi en tenant compte des remarques de H.-G. Pflaum (Pflaum 1971, p. 225 = Pflaum 1981, 3) : *D(is) m(anibus) Conniae Amatiae Ati(us) Amoenus et Con(nia) Honorat(a) fil(iae) pient[issimae]*.

- *ILGN*, 455 (Nîmes). *M(arcus) Con[nius] Optatus*. L'inscription est mutilée : *M(arcus) Con[nius] Optatus [- - -] nep[- - -] Congen[- - -] t(estamento) c(urandum) [i(ussit)?]*. Le gentilice du second personnage cité est aussi d'origine celtique (*Congenncia Cornelia* : *CIL*, XII, 3529 ; *Congenniccus* : *CIL*, XII, 4883).

► *Témoignages complémentaires en Gaule méridionale*

Il faut joindre les usages du surnom *Connius* ou de ses dérivés, ainsi que les témoignages onomastiques que fournit l'épigraphie gallo-grecque, dont procèdent pour une part ceux que nous offre l'épigraphie latine :

- *CIL*, XII, 2212 (Vienne ; voir déjà ci-dessus) : *Connia Conniola* ; *Sammius Connius*. Holder I, col. 1104, sv. *Conniola* ; Holder I, col. 1104, sv. *Connius*.

- *RIG*, I, G-184 (Nîmes, dans le territoire, à Collorgues) : *Κοῦνουβρ[---]*, interprété comme *Κοῦνουβρ[ατοῦ]*.

► *Attestations dans le CIL, XIII : quelques questions de provenance*

Enfin, il faut ajouter les exemples qui proviennent du *CIL* XIII ⁷.

- *CIL*, XIII, 2113 (Lyon). *Con[nius] [P]risci[anus]*, dans le texte d'une inscription mutilée et difficile à reconstituer. Holder I, col. 1104, sv. *Connius* ; A. Allmer et P. Dissard, 1888-1893, III 235-236 n° 294.

- *CIL*, XIII, 3313 (Rèmes). *Connius Suca*. L'inscription se présente ainsi : *D(is) m(anibus) Conni Sucae*. Holder III, col. 1274, sv. *Connius*.

- *CIL*, XIII, 11218 (Ambarres ; Briord, dans le département de l'Ain) : *Connius T[u]ticus*. L'inscription se présente ainsi : *D(is) m(anibus) et aeternae memoriae Conni T[u]tici Connia Nicen(a) coniugi pon(endum) curavit et s(ub) a(scia) d(edicavit)*. Holder III, col. 1274, sv. *Connius* ; voir aussi Fr. Marchand, dans *BSNAF*, 1902, p. 139-141.

- *CIL*, XIII, 2522 add (Ambarres) : *Co[mn]ia Antiqua*. L'inscription se présente ainsi : *D(is) m(anibus) Co[mn]iae Antiquae Silanius Luciolus coniugi carissimae et sibi viv[us] ponendum curavit*. A. Héron de Villefosse, dans *BSNAF*, 1902, p. 143 a justifié par le recours aux données de l'anthroponymie locale la restitution *Co[mn]iae* là où l'on hésitait auparavant entre *Co[mn]iae* et *Co[nn]iae*. Holder I, col. 1104, sv. *Connius* enregistre *Co[mn]ia Antiqua*, puis III, col. 1272 ; A. Allmer 1888-1893, III 411-412 n° 723 (Cressin près de Belley).

- *CIL*, XIII, 1988 (Lyon) : *Connia Lucina*. L'inscription se présente ainsi : *D(is) m(anibus) et memoriae aeternae Conniae Lucinae feminae sanctissimae et incomparabili, civi Viennensi, T(itus) Veratius Taurus, nat(ione) Trever, coniugi karissimae et sibi desiderantissimae quae mecum vixit annis XVI mens(ibus) III diebus XI sine ulla animi laesione et C(aius) Marius Lucinianus filius eius matri dulcissimae vivi p(onendum) c(uraverunt) et sub ascia dedicaverunt*. Holder I, col. 1104, sv. *Connius* ; A. Allmer et P. Dissard 1888-1893, III 127-133 n° 240 ; Krier 1981, p. 40-42.

⁷ On ne trouve rien dans le complément de P. Willeumier.

/// *Un marchand-exportateur vraisemblablement viennois*

On a déjà indiqué qu'il s'agissait d'un gentilice celtique. On doit donc *a priori* rechercher l'origine de ce gros négociant d'huile espagnole non dans la zone de production de cette denrée, mais plutôt dans une des zones de consommation déjà bien connue. L'attention se portera sur le foyer viennois d'où proviennent les témoignages les plus nombreux sur le gentilice du négociant en gros *Q(uintus) Connius Veracus*. Mais ces témoignages indiquent aussi un enracinement de cette famille dans la vie politique et sociale, à partir de l'époque flavienne quand l'invocation des dieux mânes prend place définitivement dans l'épigraphie funéraire : deux personnages connus sont sévirs augustaux (*Q(uintus) Connius Sauria* et *Q(uintus) Connius Rhodocus*), et une autre personne mentionnée est l'épouse d'un membre du personnel administratif municipal (*scriba aerarii*). Dans cette cité de Vienne cette famille s'approche ainsi des premiers degrés de la notabilité la plus affirmée. Cette concentration des documents avait été observée depuis longtemps, puisque A. Héron de Villefosse écrivait voici plus d'un siècle à propos de l'inscription de Lyon relative à *Connia Lucina, civis Viennensis* : « Le nom de famille *Connius*, qui est peu commun d'ordinaire, se trouve assez fréquemment dans le territoire de la cité de Vienne. On l'a relevé à Vienne même, dans les environs de la ville, à Seyssuel et à Sainte-Colombe, ainsi qu'à Genève et à Cressin » (Héron de Villefosse, dans *BSNAF*, 1885, p. 87). Ce point de vue est renforcé parce que l'une des inscriptions de Lyon relie explicitement à la cité de Vienne l'une des personnes qui porte ce gentilice, mais aussi parce que les inscriptions du *CIL*, XIII qu'O. Hirschfeld place chez les Ambarres devraient plutôt appartenir au territoire de la cité de Vienne, comme on l'avait parfois supposé (Allmer 1876, III 358, p. 363-364 ; Pelletier 1982, p. 59-60).

On pourrait objecter que le gentilice apparaît aussi dans d'autres cités qui jalonnent la vallée du Rhône (Nîmes, Alba, Vaison). Mais il convient alors de tenir compte du *praenomen*, autre élément de dénomination significatif. C'est à Vienne qu'apparaît à plusieurs reprises le *praenomen Quintus* et, en Gaule, à Vienne seulement.

La détermination de l'origine de cette famille est donc claire. Elle nous situe à Vienne, qui se trouvait sur l'un des trajets essentiels du commerce de l'huile de péninsule Ibérique. On sait en effet qu'à partir de l'époque augustéenne ce produit avait pénétré dans les régions gallo-germaniques, et que le transport avait emprunté la voie du Rhône et de la Saône. Cet axe de circulation, déjà emprunté aux siècles précédents par le vin italien, apparaît comme un axe de diffusion de l'huile sur toutes les cartes de répartition qui ont été proposées. Vienne et Lyon en

particulier ont fourni des témoignages nombreux sur la consommation de l'huile transportée dans les amphores Dr 20 (Dangréaux et Desbat 1987 ; Desbat et Martin-Kilcher 1989 ; Silvino 2001). Mais il est bien évident que ce ne sont que des points d'arrêt jalonnant une route plus longue conduisant jusqu'à la vallée du Rhin – et à partir d'un certain moment jusqu'à la Bretagne – où les témoignages sont encore plus nombreux (même trajet pour le vin hispanique : Etienne et Mayet 2000, p. 214-217).

A partir de ce premier constat, on peut éclairer la présence à Lyon d'un autre témoignage. Le foyer économique lyonnais a été très tôt un point de référence pour les gens du commerce dans la vallée du Rhône⁸. Quelle qu'ait pu être la rivalité politique entre les deux cités voisines, elle ne pouvait interdire à Lyon d'être l'un des foyers économiques les plus importants de l'Occident romain au I^{er} siècle apr. J.-C. (Rougé 1978 ; Cracco Ruggini 1978 ; Pelletier 1982, p. 349-351). Aussi cette ville a-t-elle dû jouer un rôle dans le développement des affaires des *Connii* viennois. C'est par un raisonnement identique que l'on éclairera le témoignage qui apparaît dans l'épigraphie de la ville d'Ostie. Les relations à longue distance de la Gaule conduisaient vers la mégapole romaine et son avant-port comme on peut l'envisager dans d'autres cas (Tchernia 1981, p. 155-160). Dans la mesure où le personnage connu à Ostie porte aussi le *praenomen Quintus*, il est difficile de ne pas le rattacher étroitement au groupe que nous venons d'évoquer et au réseau d'affaires dont on voit se dessiner peu à peu les axes directeurs.

Ainsi la répartition des témoignages souligne certaines réalités économiques et commerciales : la position de Vienne sur un grand circuit commercial, le rôle attractif de Lyon (même si la documentation épigraphique appartient plutôt à une période postérieure à la seconde moitié du I^{er} siècle), les rapports à longue distance qui conduisaient aussi vers l'Urbs et vers ses avant-ports. Sur ce dernier point, qui éloigne fortement du foyer viennois, la présence du témoignage d'épigraphie lapidaire provenant d'Ostie ne saurait être dissocié du témoignage d'épigraphie amphorique provenant du site de la Villa Ludovisi.

/// *La précocité des interventions des marchands-exportateurs issus de la Gaule*

On rejoint ainsi la problématique présentée voici presque un siècle par A. Héron de Villefosse, qui avait rapproché les noms qui se trouvaient sur les *tituli picti* du Testaccio et des personnages bien connus dans l'épigraphie de la Narbonnaise, en particulier *P(ublius) Olitius Apollonius*, naviculaire marin à Narbonne, et *Sex(tus) Fadius Secundus Musa*, également grand personnage de cette colonie. Mais il avait aussi relevé les témoignages sur le gentilice *Segolatus* et sur le gentilice *Lituccius* :

⁸ Dans le cas de Vienne on rappellera l'inscription de *L. Helvius Frugi, duumvir* à deux reprises à Vienne, naute de la Saône et du Rhône (*CIL*, XIII, 1918), honoré par ces derniers.

à la différence d'*Olitius* et de *Fadius* ces gentilices ne faisaient pas allusion à l'émigration italienne de la fin de l'époque républicaine ou aux vétérans légionnaires de César mais à des familles d'origine indigène (Héron de Villefosse 1914, p. 176 ; Etienne et Mayet 2000, p. 250 pour les négociants de vin hispanique). Ce savant en avait déduit que la part des produits gaulois dans l'approvisionnement de Rome n'était pas aussi négligeable que ne l'avait prétendu Dressel (Héron de Villefosse 1915, p. 167, 170-171, 175). Cet article a été perçu comme trop polémique (Cantarelli 1914) ; on y a vu la marque d'un esprit de clocher (De Salvo 1992, p. 194), même si, à un siècle de distance, il nous semble que l'on puisse en retenir un certain nombre d'acquis et que l'on doive en rejeter d'autres. Il est bien évident que les amphores que transportait *P(ublius) Olitius Apollonius* comme naviculaire étaient des Dr 20, remplies d'huile de Bétique, ou que le produit qu'il faisait transporter dans les Dr 20 marquées à son nom n'était autre que de l'huile de Bétique. Mais il est tout aussi clair aussi que d'autres personnes que des transporteurs ibériques assuraient le transport comme naviculaires et que d'autres personnes que des marchands-exportateurs du sud de la péninsule Ibérique pouvaient être intéressés au développement de ce commerce à longue distance, puisqu'il convient de bien distinguer entre la fonction de naviculaire et celle de *mercator* (Colls *et alii* 1977, p. 91-93 ; Liou 1990, p. 205)⁹. Toutefois, comme le remarquait déjà L. Cantarelli, les conclusions de Héron de Villefosse qui étaient recevables concernaient des personnes dont le *floruit* se place dans les décennies du milieu du II^e siècle apr. J.-C. Il s'agissait aussi, quand l'origine était bien établie, de transporteurs et de négociants établis à Narbonne, c'est-à-dire dans un des grands ports qui pouvaient jouer dans ce trafic un rôle de relais. Avec la marque Q CONNI VERACI, nous sommes placés dans une période bien antérieure, dans la seconde moitié du I^{er} siècle en général ou peut-être même dans le dernier quart de cette période plus exactement. Et, de plus, cette marque fait apparaître des marchands qui sont issus de l'intérieur de la Gaule, à l'écart d'un des circuits maritimes joignant la Bétique à Ostie. Le dossier qui s'ouvre est neuf.

Il est riche d'une diversité que n'offrait pas nécessairement la documentation examinée par Héron de Villefosse. En plaçant vraisemblablement à Vienne l'origine de ce marchand-exportateur nous pouvons non seulement saisir l'origine gauloise d'une famille de gros négociants dans la seconde moitié du I^{er} siècle apr. J.-C., bien plus tôt qu'on ne le supposait, mais aussi disposer de quelques aperçus sur la complexité de ses relations d'affaires, ouvertes à

l'ensemble de la Méditerranée occidentale. De ce fait d'autres questions doivent être examinées, ce que nous ferons ci-dessous à l'aide d'un autre exemple.

2. Le cas des *Vrittii* (la marque Q VRITTI REVOCATI ; les timbres des *Vrittii*)

Récemment la relecture d'une inscription du territoire d'Arles a permis de faire le point sur le gentilice *Vrittius*, et sur les anthroponymes celtiques auxquels on pouvait le rattacher.

/// *L'origine des Vrittii*

Il s'agit d'un gentilice d'origine celtique. En s'appuyant sur les travaux de M. Lejeune, J. Gascou a analysé un ensemble onomastique, assez divers mais de relativement modeste importance, à partir d'inscriptions lapidaires gallo-grecques, d'inscriptions lapidaires latines et de timbres amphoriques (Gascou 2000, p. 223-226). On peut ajouter à cette documentation minutieusement rassemblée un cachet d'oculiste publié en 1921, mais ignoré alors par l'*Année épigraphique* (Espérandieu, dans *BCTH*, 1921, L)¹⁰ : il a certes été à nouveau publié, mais sous une forme incorrecte qui ne permettait pas de le rattacher aisément à ce dossier (Voinot 1981, p. 249 n° 228)¹¹.

► *La diversité des attestations épigraphiques*

Les attestations épigraphiques relient ce gentilice aux cités de Narbonnaise de la vallée du Rhône : les Voconces (à Die : *CIL*, XII, 1684), les Allobroges (à Grenoble : *CIL*, XII, 2299), la colonie d'Arles dans la partie orientale de son territoire (*CIL*, XII, 615, revue par J. Gascou). Au-delà de la province, à Sens en Lyonnaise, une autre attestation apparaît (*CIL*, XIII, 2961). Les anthroponymes qui se rattachent aux éléments celtiques *vrittu-/vritsu* apparaissent dans un espace un peu plus large, mais globalement concordant. La Narbonnaise est bien présente, puisqu'il faut tenir compte d'inscriptions gallo-grecques, respectivement à Saint-Rémy-de-Provence, à Saint-Blaise, et à Cabrières d'Avignon (*RIG*, I, 86-88 G-68, 71-72 G-62, 136-138 G-111).

Dans l'inventaire des attestations les timbres amphoriques prennent une certaine place. Mais il est difficile de considérer que l'on peut compter pour une seule unité l'ensemble des timbres sur amphores. Certes, ces mentions peuvent dériver d'une seule personne, les affranchis d'un même patron intervenant pour le compte de celui-ci à la tête d'ateliers de fabrication. Mais il s'agit plutôt d'une concentration d'attestations, comparable à l'existence dans une cité d'un certain nombre d'occurrences.

⁹ En revanche cette distinction n'apparaît pas dans Rougé, 1966, p. 250-251, 307.

¹⁰ Ce cachet provient des environs de Beaumont dans le Puy-de-Dôme, où il avait été découvert en 1904. On ne trouve rien dans *AE*, 1922 qui a dépouillé cette revue.

¹¹ Mais l'auteur se contente de reprendre la publication insuffisante de G. Charvillat, Cachet d'oculiste romain, dans *Revue d'Auvergne*, 25, 1908, p. 427, et ne tient pas compte de la meilleure édition qu'avait fournie E. Espérandieu.

Néanmoins elles ne sauraient apporter la preuve que c'est vers le lieu, la région ou la province qui a produit ces témoignages amphoriques abondants qu'il faudrait se tourner afin de déterminer l'origine d'une famille ou le point de provenance d'une personne. Le gentilice *Vrittius* entre parfaitement dans l'anthroponymie celtique. Il faut donc, au vu du dossier linguistique et de la répartition des témoignages d'épigraphie lapidaire, considérer que les *Vrittii* se rattachent à la province de Narbonnaise, vraisemblablement à l'une ou l'autre des cités qui bordent le Rhône, de rive droite ou de rive gauche.

► *Q(uitus) Vrittius Revocatus*
dans l'épave de Port-Vendres II

Un élément important doit être ajouté au dossier récemment constitué. Il a échappé à l'inventaire des attestations réalisé dans l'article cité ci-dessus. Il se rapporte aussi au commerce des produits de la Bétique à l'époque impériale, l'huile et le vin. Un des *Vrittii* les plus en vue n'est autre que *Q(uitus) Vrittius Revocatus* dont le nom apparaît, inscrit à la peinture, sur des fragments de panse d'amphores Dr 20 et d'amphores Haltern 70 provenant de l'épave de Port-Vendres II.

On a en effet recueilli dans ce navire qui transportait une cargaison composite provenant de Bétique, dans la décennie précédant le milieu du I^{er} siècle apr. J.-C., trois fragments de panses d'amphore à huile portant en position β l'indication plus ou moins complète Q VRITTI REVOCATI (Colls *et alii* 1977, p. 62 n° 12, 13, 14), ainsi que huit amphores ou fragments d'amphores vinaires Haltern 70 portant la même marque, toujours au génitif (Colls *et alii* 1977, p. 71-78, n° 31, 32, 33, 34, 36, 37, 38)¹² ; on peut même ajouter d'autres attestations connues un peu plus tard (Colls et Lequément 1981, p. 183). Apparaissait ainsi un négociant en gros qui avait embarqué sur le navire ayant fait naufrage en face de Port-Vendres une cargaison d'huile et de vin. Vers quelle destination était-elle dirigée ? Narbonne ? Arles ? Rome ? Les auteurs de la publication des fouilles de l'épave ont conclu alors à une destination romaine. Mais le problème est peut-être plus complexe. Comme nous l'envisagerons plus loin, la destination pourrait être le Golfe de Fos. Quoi qu'il en soit, venaient ainsi au jour les affaires complexes de ce *negotiator* ou *mercator* à la dénomination si originale.

Comme pour *Q(uitus) Connius Veracus*, il faut laisser parler en premier la géographie des attestations, surtout quand elle est alliée à la linguistique et à l'anthroponymie. Les documents que nous avons rassemblés autour du gentilice *Vrittius* montrent d'une façon claire que cette famille de marchands provenait du monde gaulois. Telle est

l'origine de *Q(uitus) Vrittius Revocatus*. S'il fallait choisir une autre provenance provinciale, il conviendrait d'apporter des preuves totalement explicites, ce que ne sont nullement les marques d'amphores. L'épigraphie lapidaire, qui s'enracine dans des lieux déterminés, a priorité sur l'épigraphie amphorique qui par sa nature même subit le déplacement ou le transfert.

Il n'en reste pas moins que l'on doit éclairer une partie de la documentation issue de l'épigraphie amphorique, non celle qui concerne les marques peintes sur amphores Dr 20 et Haltern 70, mais celle qui concerne les timbres apposés sur amphores Dr 20 au moment de la production.

/// *Les timbres des Vrittii.*

En effet on a relevé qu'une série de timbres sur les amphores Dr 20 porte le même nom de famille. Déjà les auteurs de la publication de l'épave de Port-Vendres II avaient fait un recensement qui, complété, a été repris par J. Gascou dans son étude récente (Gascou 2000, p. 224-225). Mais les cognomina sont incomplets : TER (), SE (), FES (), EV (), EL (), ER (), PV () ou PVS (), FA () ou FAV (), LIB ()¹³. Les dernières découvertes proviennent de Lyon (Dangréaux et Desbat 1987-1988, p. 136, n° 17), du Golfe de Fos (Amar et Liou 1984, p. 180-181, n° 218-220), du site de Cala Culip au Cap Creus (Nieto Prieto *et alii* 1989, p. 69-70). Les exemplaires de ce timbre apparaissent dans la vallée du Rhône et au-delà, vers la Suisse, vers la Bretagne, vers la frontière rhénane (Remesal Rodríguez 1986, p. 205, n° 280). C'est surtout l'espace gallo-germanique qui a donc reçu en priorité ces amphores, mais on en trouve tout de même une attestation à Thamusida en Maurétanie Tingitane et une autre à Rome même (CIL, XV, 3248) (Carré et alii 1995, p. 134, 244-245). On place la fabrication de ces amphores au I^{er} siècle, dans la seconde moitié de la période ou à l'époque flavienne (Colls et alii 1977, p. 74 ; Amar et Liou 1984, p. 180-181 ; Dangréaux et Desbat 1987-1988, p. 138).

/// *Les affaires des Vrittii.*

Ce phénomène, qui fait apparaître un gentilice d'origine celtique dans le sud de la péninsule Ibérique, a été assez peu commenté. Lors de la publication des données de l'épave de Port-Vendres II les auteurs avaient envisagé, dans un jugement très nuancé dans lequel le jeu des adverbes était très important, que pour *Q(uitus) Vrittius Revocatus* il « devait exister un lien familial avec l'Urittius qui, un peu plus tard sans doute, fait fabriquer des amphores en vue, précisément, d'expédier l'huile que, probablement, il produit ». Les mêmes auteurs ajoutaient : « on imaginerait volontiers une concentration verticale et progressive, du commerce maritime à la production des

12 Sur la fonction des amphores Haltern 70 et sur leur diffusion, Colls *et alii* 1977, p. 33-38 et 86-91, ainsi que Tchernia 1986, p. 140-142, puis Etienne et Mayet 2000, p. 84-91.

13 T. Silvino, que nous tenons à remercier, nous signale un timbre *EPA()* à Vienne et à Lyon (Trion).

marchandises elles-mêmes, qui, après tout, répondrait à une certaine logique capitaliste ». On envisageait donc un investissement foncier des *Vrittii* en Bétique, accompagné du souci de produire aussi les emballages destinés à contenir les productions que l'on exportait. Toutefois les auteurs concluaient : « nous ne pousserons pas plus avant l'hypothèse » (Colls *et alii* 1977, p. 74). Ces propositions étaient audacieuses ; elles paraissaient conduire à l'écart des interprétations habituelles, en sorte que l'on pouvait craindre à leur sujet le reproche de modernisme. Dès lors les affaires si originales des *Vrittii* n'ont pas suscité d'autres réflexions ni même, semble-t-il, des commentaires contradictoires. Seuls les auteurs de la première publication sur les trouvailles de Cala Culip ont retenu le rapprochement entre les fabricants d'amphores et le *mercator Q(uintus) Vrittius Revocatus*, mais sans aller vraiment plus loin que leurs prédécesseurs (Niéto Prieto 1989, p. 70) : toutefois ils observaient que sur une certaine durée s'étaient maintenus chez ces personnages, considérées comme un même groupe familial, des liens étroits avec le commerce de l'huile de Bétique.

On ne peut pas négliger à présent qu'une situation à peu près comparable est connue dans le domaine de la commercialisation du vin hispanique. Mais les éléments que l'on dispose sur une carte ne sont pas aussi éloignés que ceux qui concernent les *Vrittii*, puisque le cadre géographique que l'on dessine se limite à la région de Narbonne et à la Catalogne du Nord : la distance est nettement moins grande qu'entre la Gaule méridionale dans sa partie rhodanienne et la Bétique. En effet, nous savons depuis peu qu'un grand personnage de la colonie de Narbonne avait fait fabriquer à distance de son lieu d'origine et d'activité politique, à Llafranc en Ampurdan, des amphores de type Pascual 1, destinées à contenir du vin produit aux fins d'exportation vers le marché gaulois. On avait envisagé que les affaires de ce *P(ublius) Usulenus Veiento*, qui s'enracinent aussi à la campagne dans l'avant-pays narbonnais, avaient pour une part une orientation commerciale, et que le personnage non seulement avait participé au commerce du vin de Tarraconaise septentrionale, mais encore qu'il avait ajouté à l'acquisition de ce produit pour un échange à longue distance la fabrication du contenant amphorique. On ignorait en revanche comment il contrôlait les opérations de transport du produit, et s'il s'était intéressé à la production elle-même. Bref on le saisissait en un certain nombre de lieux et de moments caractéristiques de cette chaîne d'opérations que les auteurs de la publication de l'épave de Port-Vendres II avaient aussi pu envisager. Qui plus est, le point de départ du schéma d'organisation des affaires plaçait en première ligne l'opération marchande, celle qui se fondait sur l'acquisition d'un bien en un lieu de production éloigné et sa revente sur un marché également distant du point d'ancrage de l'homme d'affaires ou de sa famille (Christol et Plana-Mallart 1998 ; Christol 2000). Il mettait en valeur l'homme qui assumait le risque (Tchernia 1987, p. 329-330) ou qui s'astreignait aux déplacements (Etienne et Mayet 1998, p. 160-165).

L'hypothèse d'une concentration verticale et progressive demeure dans le cas des *Vrittii* l'explication la plus vraisemblable. Peut-être s'agit-il toutefois, dans l'ensemble des opérations commerciales qu'entraînait ce grand commerce aux dimensions de l'Occident, d'une composante mineure, d'un schéma limité dans sa reproduction ? Mais on ne saurait négliger cette interprétation. En tout cas les phénomènes qui apparaissent sont à mettre au compte du dynamisme des *mercatores* gallo-romains, qu'ils soient comme *Veiento* de lointaine origine italique ou qu'ils soient comme les *Vrittii* d'origine celtique.

Dans le cas de ces derniers on pourrait estimer aussi que la complexité de leurs affaires vient de ce qu'ils ont embrassé à la fois commerce de l'huile et commerce du vin. Ce qui se dégageait déjà des données de l'épave de Port-Vendres II se confirme lorsque, semble-t-il à la génération suivant *Q(uintus) Vrittius Revocatus*, apparaît à la fois l'investissement dans la production d'emballages pour l'huile et le transport du vin sur une assez grande échelle, mais il s'agirait de vin gaulois en tonneaux, comme l'indique l'opercule marqué VRITTI PH[- -] trouvé à Lyon (Desbat 1991, p. 329). Ce document doit entrer aussi dans les inventaires de l'attestation du gentilice. Mais son intérêt provient de l'orientation des affaires qu'il laisse entendre, en rapport avec une région devenue en Gaule une zone de production viticole importante, le pays des Allobroges (Desbat 1991, p. 322-323).

Les deux exemples ici examinés conduisent à l'ébauche d'une première conclusion : une partie du trafic des produits issus de la Péninsule ibérique était dans les mains de négociants gaulois dès le milieu du I^{er} siècle apr. J.-C. puis durant la seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C. Nous nous trouvons à une date bien antérieure à celle qui concerne les naviculaires narbonnais étudiés par A. Héron de Villefosse. Il faut donc admettre que l'huile et le vin, sans doute aussi les conserves de poisson, qui transitaient par la vallée du Rhône en direction de la région rhénane et de la Bretagne étaient pour une part sous le contrôle de marchands issus des provinces intermédiaires entre la zone de production et la zone de consommation, si l'on envisage la zone de consommation la plus éloignée, ou bien l'étaient sous le contrôle de marchands issus des provinces consommatrices elles-mêmes si l'on envisage les régions intermédiaires où cette consommation est aussi attestée. Cette proposition se renforce si l'on prend en compte le timbre L VAL TROPHIMI qui se trouvait sur l'une des anses de l'amphore Dr 20 de la Villa Ludovisi marquée Q CONNI VERACI (*CIL*, XV, 3228b). Comme les timbres des *Vrittii*, ce timbre et tous ceux qui lui sont associés sont amplement attestés dans la vallée du Rhône, dans l'espace gallo-germanique et en Bretagne (Amar et Liou 1984, p. 172, n° 160 à Fos ; Dangréaux et Desbat, 1986-1987, p. 136, n° 8 à Lyon à l'époque flavienne ; Remesal Rodríguez 1986, p. 203 n° 275 sur le limes germanique ; pas d'exemplaires à Port-Vendres II et à Cala Culip en raison des dates)¹⁴. Même si ces amphores appa-

raissent parfois ailleurs, et en particulier à Rome, il semble bien que la direction principale de l'huile qu'elles contenaient était l'espace gallo-germanique. Il y a de ce point de vue une continuité avec ce que révèlent les timbres mis au jour dans l'épave de Port-Vendres II.

Les *mercatores* dont on vient de mettre en évidence l'origine étaient-ils majoritaires sur cet axe commercial ? Il serait téméraire de l'affirmer. Mais ne peut-on envisager qu'ils auraient eu leur part – et à quel moment ? – dans la construction de ce puissant courant commercial ? La question est large, et l'on ne peut ici apporter de réponse ferme. Il suffit de constater que ces relations commerciales entre les diverses parties de l'Occident romain, de plus en plus solidaires entre elles, pouvaient ne pas se trouver dans les seules mains de marchands issus des zones de production. Le circuit économique que les cartes nous révèlent a été fait d'une multiplicité d'interventions. Ayant chacune une particularité ou une finalité propre, elles se déroulaient en quelques lieux privilégiés (Narbonne, l'embouchure du Rhône, le carrefour lyonnais, etc.) et ceux-ci pouvaient fournir des portes d'accès ou offrir des moyens d'intervention aux milieux marchands ancrés dans ces lieux ou bien aptes à s'y établir. On peut même envisager aussi que la place acquise par des négociants gaulois a pu faciliter le développement à longue distance de ce circuit de l'huile (et des autres produits de la péninsule Ibérique) quand il a commencé à s'amplifier durant la première moitié du I^{er} siècle apr. J.-C. (Liou et Domergue 1990, p. 122-123) : *Q(uintus) Vrittius Revocatus* est ici parfaitement à sa place.

Mais la marque de *Q(uintus) Connius Veracus* nous conduit à Rome, alors que pour l'instant le plus grand nombre des témoignages de même époque qui ont été regroupés dans ce dossier conduit en Gaule, qu'il s'agisse des timbres des *Vrittii* ou du timbre L VAL TROPHIMI. Lorsque les inventeurs de l'épave de Port-Vendres II publiaient leur découverte ils se demandaient si le navire se dirigeait vers Narbonne, Arles ou Rome. Rome ne pouvait pas ne pas apparaître dans cette hypothèse énumérative, car le commerce des produits de péninsule Ibérique, sous tous ses aspects, concernait tant la capitale que les provinces gallo-germaniques, surtout au moment des grands aménagements de Claude à Ostie (Etienne et Mayet 2000, p. 248-249 pour le vin) : le montrent bien les cartes de diffusion, notamment celles de l'huile car cette dernière a suscité plus fortement l'intérêt des savants (Colls *et alii* 1977, p. 136 et 138)¹⁴. Néanmoins la cartographie des destinations des amphores portant les mêmes timbres que ceux découverts sur la cargaison de Port-Vendres II montre bien l'importance de la vallée du Rhône et de ses prolongements. *Q(uintus) Vrittius Revocatus* aurait pu destiner à Narbonne et aux points de débarque-

ment de l'embouchure du Rhône, Arles ou Fos, dont le rôle mis peu à peu en valeur ne doit pas être négligé (Colls *et alii* 1977, p. 139 ; Liou et Marichal 1978, p. 175-179 ; Liou 1990b ; Etienne et Mayet 2000, p. 251 ; sur le poste douanier : France 2001, p. 29-31, 318-319), les produits qu'il avait embarqués sur le navire. S'il les avait destinés au marché romain n'aurait-il pas utilisé un navire effectuant le trajet direct, comme cela est bien attesté par d'autres épaves (Liou et Domergue 1990 ; Liou 1990a ; Tchernia 1987, p. 328) ?

Même si *Q(uintus) Connius Veracus* est mentionné à Rome, au vu de ses origines ne pouvait-il aussi expédier des cargaisons vers Lyon et le Rhin ? Si l'on prend en compte la provenance de la marque et l'origine du *mercator*, on parcourt à nouveau les deux grands courants du commerce de l'huile dans l'Occident romain. L'huile que ce négociant avait achetée et qu'il faisait transporter pouvait être en partie orientée vers Lyon et le Rhin mais elle parvenait aussi à la ville de Rome. Faut-il en déduire que de la carte de répartition des amphores de Bétique produite par les auteurs de la publication de l'épave de Port-Vendres II à celle que dessinerait le réseau supposé des affaires de *Q(uintus) Connius Veracus* il n'y aurait pas de différence ? Ce serait réintroduire pour le navire de *Q(uintus) Vrittius Revocatus* et pour sa cargaison la possibilité d'un prolongement du trajet en direction de Rome. Est-ce toutefois nécessaire ?

N'oublions pas que l'épave de Port-Vendres II se place à la fin du deuxième quart du I^{er} s. apr. J.-C. Les amphores timbrées au nom des *Vrittii* sont en revanche postérieures à cette époque : on les situe dans la seconde moitié du I^{er} siècle apr. J.-C. Il en va de même pour la marque Q CONNI VERACI et pour le timbre L VAL TROPHIMI qui lui est associé. Nous sommes à une ou deux générations du naufrage de Port-Vendres. Mais le paysage amphorique se transforme. Les amphores Haltern 70 ont disparu (Tchernia 1986, p. 249-250 ; Etienne et Mayet 2000, p. 86-87), alors que sur le marché romain se produit l'arrivée de plus en plus importante des amphores vinaïres gauloises (Panella 1985, p. 185-188 ; Tchernia 1986, p. 246-248, 257-258). Les données du commerce du vin dans la Méditerranée occidentale sont en train d'évoluer. La zone principale de production de l'huile n'alimente plus le commerce du vin de façon aussi significative que par le passé. Pour ce produit, Rome est devenue dépendante d'autres sources et d'autres régions, celles qui ont vu naître les marchands dont on a évoqué l'identité ci-dessus et dont on a tenté de reconstruire l'organisation des affaires. Pouvons-nous écrire à propos des *Vrittii* que nous suivrions le déplacement de leur intérêt du vin hispanique vers le vin gaulois ?

14 T. Silvino nous signale deux exemplaires au Musée de la Civilisation gallo-romaine à Lyon (fonds ancien : Trion et Sainte-Colombe).

15 On comparera avec le bilan des connaissances sur les trouvailles des amphores Haltern 70 : Colls *et alii* 1977, p. 36-38.

En somme, à partir de ces remarques sur l'origine gauloise d'un certain nombre de ces grands négociants qui animaient les circuits commerciaux de l'Occident romain, on peut s'interroger sur le fonctionnement de ces derniers. Outre la nécessité d'une réflexion sur la place réelle de ces marchands issus du monde gallo-romain, se dégage l'intérêt d'une réflexion sur les points de rupture de charge, qui étaient peut-être aussi ceux de la reconstitution des cargaisons. On laissera de côté Narbonne, dont le rôle demeure toujours important, pour insister sur les opérations qui se déroulaient certainement aux embouchures du Rhône, à Fos plus qu'à Arles même. On se demandera aussi si les trafics n'étaient pas plus complexes que ne le laissent supposer nos études qui se concentrent sur le sort d'un seul des grands produits de ce commerce interprovincial, et si parfois au trajet direct vers Rome ne pouvait pas se substituer un trajet plus complexe, mais peut-être plus fructueux, fait de quelques relais de transbordement et de recomposition de la cargaison car, au gré des conjonctures économiques régionales, des flux commerciaux complémentaires ou nouveaux pouvaient s'ajouter au flux principal. Pourquoi ne pas supposer qu'à partir d'un certain moment une grande partie du vin gaulois put se déverser en Italie grâce à des navires qui initialement étaient lestés de Dr 20 ? Il convient aussi de réfléchir où auraient pu s'effectuer ces rechargements : à Fos

par exemple pour les vins de la vallée du Rhône (Liou 1990b, p. 157-159). La présence de marchands gaulois sur le circuit des exportations de péninsule Ibérique conduit à toutes ces hypothèses. La nature de l'échange devenait plus complexe, mais les profits en revanche pouvaient être multipliés. Déjà durant la première moitié du I^{er} siècle apr. J.-C. il était rentable de s'immiscer dans ces trafics à longue distance de l'Occident romain et à partir de là il devenait tentant de valoriser toutes les possibilités qui étaient offertes, en particulier – et à tout le moins – en faisant produire des emballages amphoriques sur les lieux mêmes de la production de l'huile. Mais au moment même où ces expériences fructueuses étaient tentées, à partir du milieu du I^{er} siècle, les conditions étaient devenues encore plus lucratives avec la possibilité de prendre en même temps tous les profits du commerce du vin, dont les importations dépassaient pour Rome celles de l'huile (Panella 1985, p. 181). Le dossier que nous venons de constituer, et auquel on pourrait être tenté d'ajouter quelques autres pièces, ne le montrerait-il pas ?

Bibliographie

CIL : *Corpus inscriptionum Latinarum*.

Holder : A. Holder, *Alteltischer Sprachschatz*, I, Leipzig, 1896 ; III, Leipzig, 1907

ILGN : E. Espérandieu, *Inscriptions latines de Gaule Narbonnaise*.

ILN : *Inscriptions latines de Narbonnaise*.

RIG : M. Lejeune, *Recueil des inscriptions gauloises*.

Allmer 1876 : ALLMER (A.) et TERREBASSE (A. de), *Inscriptions antiques et du Moyen Age de Vienne en Dauphiné, Première partie : Inscriptions antiques antérieures au VIII^e siècle*, par A. Allmer, Vienne, 1876.

Allmer et Dissard 1888-1893 : ALLMER (A.) et DISSARD (P.), *Inscriptions antiques du Musée de Lyon*, Lyon, 1888-1893.

Amar et Liou 1984 : AMAR (G.) et LIOU (B.), Les estampilles sur amphores du Golfe de Fos, dans *Archaeonautica*, 4, 1984, p. 145-211.

Blázquez et alii 1999 : BLÁZQUEZ (J.M.), REMESAL (J.), RODRÍGUEZ (E.), *Estudios sobre el Monte Testaccio*, I, Badalona, 1999.

Cantarelli 1915 : CANTARELLI (L.), Il Monte Testaccio e la Gallia, *Bull. comm. arch. di Roma*, 1915, p. 41-46.

Carré et alii 1995 : CARRÉ (M.-B.), GAGGADIS-ROBIN (V.), HESNARD (A.), TCHERNIA (A.), *Recueil de timbres sur amphores romaines (1987-1988 ; 1989-1990 et compléments 1987-1988)*, Aix-en-Provence, 1995.

Chic 1985 : CHIC (G.), *Epigrafía anfórica de la Bética, I*, Séville, 1985.

Chic 1988 : CHIC (G.), *Epigrafía anfórica de la Bética, II*, Séville, 1988.

Christol et Janon 1986 : CHRISTOL (M.) et JANON (M.), Révision d'inscriptions de Nîmes, II : *CIL*, XII, 5890, dans *Rev. Arch. Narb.*, 19, 1986, p. 259-267.

Christol 1992 : CHRISTOL (M.), Nîmes et les marchands de vin de Lyon, dans *Inscriptions latines de Gaule lyonnaise (Actes de la table-ronde de novembre 1990, édités par F. Bérard et Y. Le Bohec)*, Lyon, 1992, p. 125-131.

Christol et Plana-Mallart 1998 : CHRISTOL (M.) et PLANAMALLART (R.), De la Catalogne à Narbonne : épigraphie amphorique et épigraphie lapidaire : les affaires de Veiento, dans *Epigrafía romana in area adriatica. IX^e Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain (Macerata 10-11 Novembre 1995)*, Macerata, 1998, p. 272-302.

Christol 2000 : CHRISTOL (M.), Un pagus dans l'arrière-pays de Narbonne (*C.I.L.*, XII, 5390), dans *Ἐπιγραφαί. Miscellanea epigrafica in onore di Lidio Gasperini*, I, Tivoli, 2000, p. 247-273.

Colls et alii 1977 : COLLS (D.), ETIENNE (R.), LEQUÉMENT (R.), LIOU (B.), MAYET (Fr.), *L'épave Port-Vendres II et le commerce de la Bétique à l'époque de Claude*, *Archaeonautica*, 1, Paris, 1977.

Colls et Lequément 1981 : COLLS (D.) et LEQUÉMENT (R.), L'épave Port-Vendres II ; nouveaux documents épigraphiques, dans

- Producción y comercio del aceite en la Antigüedad. I congreso internacional (Madrid, 1980)*, Madrid, 1981, p. 177-186.
- Cracco Ruggini 1978** : CRACCO RUGGINI (L.), Les structures de la société et de l'économie lyonnaises au II^e siècle par rapport à la politique locale et impériale, dans *Les martyrs de Lyon (177) (Lyon, 20-23 septembre 1977)*, Paris, 1978, p. 65-92.
- Dangréaux et Desbat 1987** : DANGRÉAUX (B.) et DESBAT (A.), Les amphores du dépôt fluvial du Bas-de-Loyasse à Lyon, dans *Gallia*, 45, 1987-1988, p. 115-153.
- De Salvo 1992** : DE SALVO (L.), *Economia privata e pubblici servizi nell'impero romano, I. I corpora naviculariorum*, Messine, 1992.
- Degrave 1998** : DEGRAVE (J.), *Lexique gaulois*, Bruxelles, 1998.
- Delamare 2001** : DELAMARE (X.), *Dictionnaire de la langue gauloise*, Paris, 2001.
- Desbat et Martin-Kilcher 1989** : DESBAT (A.) et MARTIN-KILCHER (S.), Les amphores sur l'axe Rhône-Rhin à l'époque d'Auguste, dans *Amphores romaines et histoire économique. Dix ans de recherche*, Rome, 1989, p. 339-365.
- Desbat 1991** : DESBAT (A.), Un bouchon de bois du I^{er} s. après J.-C. recueilli dans la Saône à Lyon et la question du tonneau à l'époque romaine, dans *Gallia*, 48, 1991, p. 319-336.
- Dottin 1920** : DOTTIN (G.), *La langue gauloise*, Paris, 1920.
- Etienne 1987** : ETIENNE (R.), Extra portam Trigeminam : espace politique et espace économique à l'emporium de Rome, dans *L'Urbs. Espace urbain et histoire (I^{er} siècle avant J.-C. - III^e siècle ap. J.-C.)*, Rome, 1987, p. 235-249.
- Etienne et Mayet 1998** : ETIENNE (R.) et MAYET (Fr.), Les marchands de saumure hispanique, dans *MEFRA*, 110, 1998, p. 147-165.
- Etienne et Mayet 2000** : ETIENNE (R.) et MAYET (Fr.), *Le vin hispanique*, Bordeaux, 2000.
- Evans 1967** : ELLIS EVANS (D.), *Gaulish Personal Names*, Oxford, 1967.
- France 2001** : FRANCE (J.), *Quadragesima Galliarum. L'organisation douanière des provinces alpestres, gauloises et germaniques de l'Empire*, Rome, 2001.
- Gascou 2000** : GASCOU (J.), Le gentile VRITIVS. Remarques sur l'onomaistique du pagus Lucretius (territoire oriental d'Arles), dans *ZPE*, 130, 2000, p. 223-231.
- Héron de Villefosse 1914** : HÉRON DE VILLEFOSSE (A.), Deux armateurs narbonnais, Sex. Fadius Secundus et P. Olitius Apollonius, dans *Mém. Soc. Nat. Antiquaires de France*, 8e s., 4, 1914, p. 153-180.
- Krier 1981** : KRIER (J.), *Die Treverer ausserhalb ihrer Civitas*, Trèves, 1981.
- Kajanto 1965** : KAJANTO (I.), *The Latin cognomina*, Helsinki, 1965.
- Le Roux 1986** : LE ROUX (P.), L'huile de Bétique et la prince sur un itinéraire annonaire, dans *REA*, 88, 1986 (Hommage à Robert Etienne), p. 247-271.
- Lejeune 1982** : LEJEUNE (M.), Notes d'épigraphie gauloise, dans *Etudes celtiques*, 19, 1982, p. 107-119.
- Liou et Marichal 1978** : LIOU (B.) et MARICHAL (R.), Les inscriptions peintes sur amphores de l'anse Saint-Gervais, dans *Archaeonautica*, 2, 1978, p. 109-181.
- Liou et Domergue, 1990** : LIOU (B.) et DOMERGUE (C.), Le commerce de Bétique au I^{er} siècle de notre ère. L'épave Sud Lavezzi 2, dans *Archaeonautica*, 10, 1990, p. 11-123.
- Liou 1990a** : LIOU (B.), Le commerce de Bétique au I^{er} siècle de notre ère. Notes sur l'épave de Lavezzi 1 (Bonifacio, Corse du Sud), dans *Archaeonautica*, 10, 1990, p. 125-155.
- Liou et Gassend 1990b** : LIOU (B.) et GASSEND (J.-M.), L'épave Saint-Gervais 3 à Fos-sur-Mer, dans *Archaeonautica*, 10, 1990, p. 157-264.
- Liou et Tchernia 1994** : LIOU (B.), TCHERNIA (A.), L'interprétation des inscriptions sur les amphores Dressel 20, dans *Epigrafi della produzione et della distribuzione, Actes de la VII^e rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain*, Rome, 1994, p. 133-156.
- Maier 1983** : MAIER (J.-L.), *Genavae Augustae*, Genève, 1983.
- Nieto Prieto et alii 1989** : NIETO PRIETO (J.) et alii, *Excavacions arqueològiques subaquàtiques a Cala Culip, I*, Girona, 1989.
- Pancieria 1980** : PANCIERA (S.), Olearii, dans J.H. d'Arm et E.C. Kopff (éd.), *The Seaborne Commerce of Ancient Rome. Studies in Archaeology and History*, Rome, 1980 (MAAR, XXXVI), p. 235-250.
- Panella 1985** : PANELLA (C.), I commerci di Roma e di Ostia in età imperiale (secoli I-III) : le derrate alimentari, dans *Misurare la terra : centuriazione e coloni nel mondo romano. Città, agricoltura, commercio : materiali da Roma e dal suburbio (Roma 1985)*, Modena, 1985, p. 180-189.
- Pelletier 1982** : PELLETIER (A.), *Vienne antique*, Roanne, 1982.
- Pflaum 1971** : PFLAUM (H.-G.), Correction pour une inscription d'Aps, dans *BSNFA*, 1971, p. 225.
- Pflaum 1981** : PFLAUM (H.-G.), *La Gaule et l'Empire romain. Scripta varia II*, Paris, 1981, p. 3.
- Remesal Rodríguez 1986** : REMESAL RODRÍGUEZ (J.), *La annona militaris y la exportacion de aceite bético a Germania*, Madrid, 1986.
- Rodríguez-Almeida 1972** : RODRÍGUEZ-ALMEIDA (E.), Novedades de epigrafía anforaria del Monte Testaccio, dans *Recherches sur les amphores romaines*, Rome, 1972, p. 107-241.
- Rodríguez-Almeida 1980** : RODRÍGUEZ-ALMEIDA (E.), Vicissitudini nella gestione del commercio dell'olio betico da Vespasiano a Severo Alessandro, dans J.H. d'Arms et C.H. Kopff (éd.), *The Seaborne Commerce of Ancient Rome. Studies in Archaeology and History*, Rome, 1980 (MAAR, XXXVI), p. 277-289.
- Rodríguez-Almeida 1984** : RODRÍGUEZ-ALMEIDA (E.), *Il Monte Testaccio. Ambiente, storia, materiali*, Rome, 1984.
- Rougé 1966** : ROUGÉ (J.), *Recherches sur l'organisation du commerce maritime en Méditerranée sous l'Empire romain*, Paris, 1966.
- Rougé 1978** : ROUGÉ (J.), Aspects économiques de Lyon antique, dans *Les martyrs de Lyon (177) (Lyon, 20-23 septembre 1977)*, Paris, 1978, p. 47-63.
- Schulze 1904-1991** : SCHULZE (W.), *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen (1904). Mit einer Berichtigungsliste zur Neuauflage von Olli Salomies*, Zurich-Hildesheim, 1991.
- Silvino 2001** : SILVINO (T.), Les importations d'amphores à huile de Bétique à Lyon du I^{er} siècle av. J.-C. au III^e siècle apr. J.-C., dans *SFECAG, Actes du congrès de Lille-Bavay*, 2001, p. 331-346.
- Sirks 1991** : SIRKS (B.), *Food for Rome. The legal structure of the transportation and processing of supplies for the imperial distributions in Rome and Constantinople*, Amsterdam, 1991.
- Tchernia 1981** : TCHERNIA (A.), D. Caecilius Hospitalis et M. Iulius Hermesianus (C.I.L., VI, 1625b et 20742), dans *Producción y comercio del aceite en la Antigüedad. I congreso internacional (Madrid, 1980)*, Madrid, 1981, p. 155-160.
- Tchernia 1986** : TCHERNIA (A.), *Le vin de l'Italie romaine. Essai d'histoire économique d'après les amphores*, Rome, 1986.
- Tchernia 1987** : TCHERNIA (A.), Modèles économiques et commerce du vin à la fin de la République et au début de l'Empire, dans *El vi a l'Antiguitat. Economia, Producció i comerç al Mediterrani occidental (Actes I Col.loqui d'arheologia romana, Badalona, 28-30 de novembre i 1 di desembre de 1985)*, Badalona, 1987, p. 327-336.
- Voinot 1981** : VOINOT (J.), *Inventaire des cachets d'oculistés gallo-romains*, Annonay, 1981.